

## DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 3 DE ABRIL DE 1812.

*San Benito de Palermo Conf.* = Las Q. H. están en la Iglesia de Santa Ana, se reserva à las seis de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.  
ANGLETERRE.

*Londres, 28 février.* = L'*Hérisson* de la Vera Cruz, dont nous avons annoncé hier l'arrivée, apporte des lettres de cette ville. Elles donnent des nouvelles très-fâcheuses de l'état des affaires dans ce pays. Tous les efforts du général Venegas pour y établir la tranquillité seront probablement inutiles. Les insurgés font des progrès très-rapides qui tendent à révolutionner ce pays. Nous apprenons avec douleur qu'il a déjà coulé beaucoup de sang espagnol. D'après les dernières nouvelles, le général Venegas était à Mexico avec l'armée, qui est encore parlantement en état de se mesurer en campagne avec le parti opposé au gouvernement; mais ce n'est pas en livrant des batailles rangées que les insurgés cherchent à se rendre maîtres du pays. Leur système de guerre est semblable à celui qui a été adopté dans la Vieille Espagne par les guerrillas; mais ils le pratiquent avec plus de succès que ceux-ci. Ces lettres disent aussi que les insurgés sont maîtres de presque tous les défilés importants et de presque toutes les contrées les plus fortes du pays, et, ce qui est encore plus important, de toutes les mines d'or et d'argent du Mexique. Ils arrêtent tous les convois qui vont de Mexico à Vera-Cruz, ou dans d'autres villes principales. Venegas croit prudent de rester à Mexico avec le gros de son armée. S'il fait sortir des détachemens, ils sont pour la plupart détruits par les guerrillas, contre lesquels l'armée ne peut agir en corps avec succès.

[Mémor.]

## EMPIRE FRANÇAIS.

*Toulon, 12 février.* = Le contre-amiral Lhermite, montait le vaisseau de S. M., le *Majestueux*, a appareillé hier avec 12 vaisseaux de ligne, 4 frégates et plusieurs corvettes pour protéger un convoi qui était inquiété par une division anglaise.

Après avoir forcé celle-ci à prendre chasse, notre escadre en resta au large, où nous l'avons vue manœuvrer jusqu'à la nuit.

[Idem.]

NOTICIAS ESTRANGERAS.  
INGLATERRA.

*Londres 28 de febrero.* = El *Hiperion* venido de Veracruz, cuya llegada anunciamos ayer, trae cartas de dicha ciudad. En ellas se hallan muy malas noticias del estado de los negocios en aquel país. Todos los progresos del general Venegas para establecer allí la tranquilidad serán probablemente inútiles. Los insurgentes hacen muy rápidos progresos, que se dirigen à revolucionar la tierra. Sabemos con dolor que se ha derramado ya mucha sangre española. Según las últimas noticias, el general Venegas se hallaba en México con el ejército, el qual se encuentra todavía en perfecto estado de medir sus fuerzas en campo raso con el partido opuesto al gobierno; mas los insurgentes no buscan señorear el país con batallas arregladas. Su sistema de guerra es parecido al que han adoptado en la antigua España las guerrillas; pero lo logran mejor que los de acá. Esas cartas dicen que los insurgentes son dueños de casi todos los desfiladeros importantes, y de casi todas las comarcas mas fuertes del país; y lo que aun es mas importante de todas las minas de oro y plata de México. Ellos toman todos los convoyes que van de México à Veracruz, ó à otras ciudades principales. Venegas cree prudente quedarse en México con el grueso de su ejército. Si hace salir destacamentos, las guerrillas destruyen la mayor parte de ellos, y el ejército no puede obrar contra ellos en campo con buen éxito.

[Mémor.]

## IMPERIO FRANCES.

*Toulon 12 de febrero.* = El contra almirante Lhermite, à bordo del navío de S. M. el *Majestueux*, aparejó ayer con 12 navios de línea, quatro fragatas y varias corvetas, para proteger un convoy, el qual inquietaba una division inglesa.

Después de habersla forzado à tomar caza, nuestra escuadra se mantuvo en alta mar, en donde la vimos maniebrar hasta la noche.

[Idem.]

Paris 25 janvier.

Au palais impérial des Tuileries, le 24 janvier 1812.

NAPOLÉON, EMPEREUR DES FRANÇAIS,  
Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, Médiateur de la Confédération Suisse, etc. etc. etc.

Nous avons nommé et nommons le Maréchal comte Suchet, duc d'Albufera.

Il jouira des titres, prérogatives et domaines attachés audit duché, conformément aux lettres-patentes qui seront rédigées en notre Conseil du sceau, et scellées par notre cousin le prince archi-chancelier de l'Empire.

Signé NAPOLÉON.

Par l'Empereur,

Le Ministre Secrétaire-d'Etat.

Signé le comte DARU.

Au palais des Tuileries, le 24 janvier 1812.  
NAPOLÉON, etc.

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

ART. 1.<sup>er</sup> L'Etang, la pêche et tout ce qui dépend du domaine d'Albufera sont donnés en toute propriété au maréchal Suchet, pour faire partie de la donation du duché d'Albufera que nous lui avons conféré par notre décret de ce jour.

ART. 2. Lesdits biens seront possédés par lui comme fiefs de notre couronne ; en conséquence, aucune portion de ces biens ne pourra être aliénée ou échangée sans notre autorisation spéciale, et dans les formes prescrites par nos statuts et par le titre IV de nos lettres patentes du 1.<sup>er</sup> mars 1808, tant pour l'aliénation que pour le emploi du prix des biens aliénés.

ART. 3. La jouissance desdits biens courra du 1.<sup>er</sup> janvier 1812.

ART. 4. Lesdits biens, dans le cas de l'extinction de la descendance masculine et légitime, seront reversibles à notre couronne.

ART. 5. Le présent décret sera adressé, conformément à l'article 25 du titre II, section 1.<sup>re</sup> de nos lettres patentes du 1.<sup>er</sup> mars 1808, à notre cousin le prince archi-chancelier de l'Empire, pour l'accomplissement de toutes les conditions prescrites par les statuts constitutifs des fiefs de notre Empire.

Signé, NAPOLÉON.

Par l'Empereur,

Le Ministre secrétaire d'Etat.

Signé le comte DARU.

Paris 25 de enero.

En el palacio imperial de las Tuileries à los 24 de enero de 1812.

NAPOLÉON, EMPERADOR DE LOS FRANCÉSES, REY DE ITALIA, PROTECTOR DE LA CONFEDERACION DEL RIN, MEDIADOR DE LA CONFEDERACION SUIZA, etc. etc.

Hemos nombrado, y nombramos al Mariscal conde Suchet, Duque de la Albufera.

Gozará de los títulos, prerogativas y señoríos anexos à dicho ducado, con arreglo à las patentes, que se extenderán por nuestro consejo del Sello, y serán selladas por nuestro primo el príncipe archicanciller del imperio.

Firmado, NAPOLÉON.

Por el Emperador,

El ministro Secretario de Estado.

Firmado el conde DARU.

En el palacio de las Tuileries, 24 de enero 1812.  
NAPOLÉON, etc.

Hemos decretado y decretamos, lo que sigue:

ART. 1.<sup>o</sup> El Estanque, pesquería, y demás dependencias del señorío de la Albufera se dan en entera propiedad el Mariscal Suchet, para hacer parte del Ducado de la Albufera, que con decreto de hoy le hemos concedido.

ART. 2.<sup>o</sup> Dichos bienes los poseerá como feudo de nuestra corona ; en consecuencia ninguna porcion de dichos bienes podrá ser alienada ó cambiada sin autorizacion especial nuestra, y en las formas prescritas por nuestros estatutos, y por el título 4.<sup>o</sup> de nuestras patentes de 1.<sup>o</sup> de marzo de 1808, tanto por lo tocante à la alienacion, como por el empleo del precio de los bienes alienados.

ART. 3.<sup>o</sup> El goce de dichos bienes empezará à correr desde 1.<sup>o</sup> de enero de 1812.

ART. 4.<sup>o</sup> Dichos bienes en caso de falta de descendencia masculina y legitima deberán volver à nuestra corona.

ART. 5.<sup>o</sup> El presente decreto se dirigirá, conforme el artículo 25 del tit. 2. seccion 1.<sup>ra</sup> de nuestras patentes de 1.<sup>o</sup> marzo de 1808, à nuestro primo el príncipe archicanciller del Imperio, para cumplimiento de todas las condiciones prescritas por los estatutos constitutivos de los feudos de nuestro imperio.

Firmado, NAPOLÉON.

Por el Emperador,

El ministro Secretario de Estado.

Firmado, el conde DARU.



## CATALOGNE.

*Barcelona 3 avril.* — Nous venons de recevoir les noticiers de Vich ; dans celui du 28 mars il y a un article vraiment précieux. Il n'annonce rien moins que la mort du fameux la Carrera, camarade de la Romana, Mendizabal, Mahi, etc. Le Rédacteur du journal de la Manche, d'où l'article est copié, l'embrouille de telle manière que c'est un plaisir de l'entendre. Nous ne croyons pas nécessaire de faire la moindre observation sur les Don Quichottes qu'il contient ; ainsi nous allons le rapporter à la lettre.

*Noticiero de Vich du 28 Mars, — Murcia, 2 février.* Dans la matinée du 6 il se présentait environ 300 cavaliers. On avertit aussitôt le chapitre pour aller recevoir le général ; et on ordonne de préparer un repas de 40 couverts.

Il était environ une heure lorsque les cavaliers se mettaient à table ; tout d'un coup une sentinelle entre en annonçant que le général Freyre était aux portes de la ville. On dissimule, on lui donne à boire, et l'on continue comme si rien n'était. Un sergent arrive, dit que les troupes espagnoles occupent les avenues des rues de la ville ; alors le trouble commence, on abandonne le repas ; le général sort par l'escalier dérobé, il descend, se laisse aller par les degrés ; il tombe sent, et il ne peut monter sur un mauvais bidet qu'on lui présente. Déjà on entendait dans les rues les cris et les coups de fusil de nos troupes. Leur corps de réserve qui occupait le pont empêchait le général de rejoindre les siens, tout prenait un aspect flétré, le peuple même se disposait à mettre la dernière main aux opérations de la troupe.

Le général Carrera qui commandait l'exécution de ce plan si bien conçu, entre accompagné de quelques chevaux, enveloppant tout ce qui s'opposait à son passage, mais il fut abandonné ; la troupe qui occupait le pont prit la fuite ; ceux qui se battaient dans les rues disparurent ; les ennemis les chargèrent, et enfin après avoir tué deux dragons, le général tombe couvert de blessures et de gloire.

« Rarement la fortune s'est présentée si favorablement, et peut-être elle n'a jamais pris une fuite aussi prompte. La mort de la Carrera sera pour toujours un malheur difficile à réparer. La patrie transmettra son nom aux générations futures à côté de ceux de Daoiz et Velarde, et le gouvernement d'aujourd'hui aura soin d'arroser sa tombe avec le vil sang de ces lâches qui l'abandonnèrent dans ce malheur.

(Gaceta de la Mancha.)

## CATALUÑA.

*Barcelona 3 de abril.* — Hemos recibido los Noticieros de Vique, y en el del 28 de marzo se halla un artículo muy precioso. Ello en substancia no es mas que anunciar la muerte del famoso la Carrera, el compañero de los Romanos, Mendizabal, Mahi etc.; pero el redactor de la gaceta de la Mancha, de donde está copiado, lo embrolla todo de una manera que da gozo de oírle. No creemos necesario hacer observacion alguna sobre las quixotadas que contiene: y así pasamos a insertarlo al pie de la letra.

*«Noticiero de Vique del 28 de marzo. — Murcia 2 de febrero.* En la mañana del 16 se presentaron como 300 caballos: pasan recado al cabildo para que salga a recibir el general; y se manda disponer mesa de 40 cubiertos.

Serian como la una cuando se sentaron los convidados; y he aquí que entra un posta con la noticia de que el general Freyre se hallaba a las puertas de la ciudad. Disimulan la sorpresa; le alargan un vaso, y siguen sin hacer novedad. Llega un sargento diciendo que las tropas españolas ocupan las calles, entra la turbacion, dexan la mesa, toma el general la escalera reservada, baja rodando una porcion de escalones, dexándole solo, y no acierta a montar en una mala jaca que le presentan. Resonaban ya por las calles los gritos y tiros de los nuestros. El puente ocupado por nuestra reserva impedía la reunion del general con los suyos; todo ofrecia un aspecto lisonjero; tanto que el pueblo se preparaba para consumar la operacion de la tropa.

El general la Carrera que le mandaba baxo un plan acertado, entró con un corto número de caballos, arrollando a quantos le ponian resistencia, pero fue descomparado: la tropa que ocupaba el puente, huye; desaparecen los que se batian en las calles; los enemigos le cargan, y al fin despues de quitar la vida a 2 dragones pierde la suya cubierto de heridas y de gloria.

« Pocas veces se presentó la fortuna tan risueña, y acaso nunca se experimentó tan esquiva. La muerte de La Carrera será siempre una desgracia difícil de compensarse. Pero la patria transmitirá a las generaciones futuras el nombre de La Carrera, con los de Daoiz y Velarde, quedando por ahora al cuidado del gobierno, el regar su tumba con la vil sangre de los codardes que le abandonaron en el conflicto.

(Gaceta de la Mancha.)

*Que el ánimo apicardo — Me ha dado esta libertad — Quevedo.*

## LOS CAPRICHOS DE LAS MUJERES.

Quando en el mundo se vió  
Con Eva Adán, cosa es llana,  
Que si él ardiente la amó  
Ella no le fué tirana;  
Y de eso soy prueba yo.

Mas Eva... ¿qué devaneo!  
¿Piensas, Juan, le fuese fiel?  
Díás que sí: yo lo creo.

¿En quién pondría el deseo:  
No habiendo mas hombre que él?  
Perdona pues, si mal hablo:  
Como ella se vió muger,  
Queriendo estulo poner  
Dió conversacion al Diablo,  
Para su esposo perder.

## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

## AVISOS.

Le public est prévenu qu'il sera procédé lundi prochain 6 avril courant, en chancellerie du consulat de France, depuis onze heures du matin, jusqu'à une heure de l'après-midi, à la vente des articles provenant de la prise de la polacre espagnole la *Santa Andrea*, consistant en 12,500 douelles environ pour pipes et demi-pipes, 17 pipes vuides, 580 pièces estopilles, 6 caisses sucre, 9 sacs amandes, 4 dits gomme, 16 sacs sel, 2 dits fil de lin, 1 dit de ris, 4 paquets fer pour cerceles de pipes.

On trouvera en chancellerie les conditions de vente, et les échantillons desdites marchandises.

Plus, à vendre une petite chaloupe avec huit avirons.

On traitera de gré à gré avec les personnes qui se présenteront au Consulat pour l'acheter.

Se previene al público que el lunes próximo, 6 de abril, en la chancillería del consulado de Francia, desde las once de la mañana hasta la una de la tarde, se procederá a la venta de los artículos procedentes de la presa de la polacre española *Santa Andrea*, consistiendo en 12,500 dovelas, para pipas y medias pipas, 17 pipas vacías, 580 piezas de estopillas, 6 cajas de azúcar, 9 sacos de almendras, 4 de goma, 16 de sal, 2 de hilo de lino, 1 de arroz, 4 lios de hierro para aros de pipa.

Hallarán en dicha chancillería las condiciones de la venta y las muestras de dichas mercancías.

Se venderá además una pequeña Lancha con ocho remos.

En el consulado se tratará amigablemente con las personas que se presentarán para dicha compra.

Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts, avec des planches en taille-douce, par l'Abbé Rozier, par Mr. J. A. Mongez le jeune, et par Mr. de la Méhrie, 29 vol. in-4.º relié.

Cet ouvrage ainsi que d'autres sur la littérature française et espagnole, se vendent par commission, chez Thomas Gorchi, rue de la Librairie, au coin de celle de la Fumerie.

Celui qui voudrait acheter du beurre de première qualité, nouvellement venu de France, pourra s'adresser à la Boquerie en face de St. Joseph, chez Jean Figueras, revendeur de grains, à sept réaux de vellon la livre de 12 onces et à six réaux en la prenant par arrobes ou quintales.

Se necesita un Ama de leche, para una cría de 8 á 9 meses, para en casa de los padres en el pueblo del Hospital; dará razon de dichos, el Sastre de la barada de Vila de Coll, frente a casa Vilalba.

## Sirvienta.

Una muger busca casa para hacer fioleras, como es batir, y labar platos, y otras cosas semejantes; vive en la calle den Roca casa n.º 50.

## TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy la comedia *El Celdero de San German*, y la ópera *Los Vendimiadores enamorados*.